בס"ד

OVDHM

La Daf de Chabat

Feuillet N°82

TOLDOT

L'étude de cette semaine est dédiée pour L'élévation de l'âme de Yaacov Leib GOLD ז"ל ben Avraham Nouté

ת.נ.צ.ב.ה.

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat" 054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

LES UNS GRÂCE AUX AUTRES

« Et celles-ci sont les générations de Yts'hak fils d'Avraham ; Avraham engendra Yts'hak » Beréchit (25 ; 19)

Pourquoi la Torah semble-t-elle répéter la même information deux fois dans le verset ? En effet si Yts'hak est fils d'Avraham, pourquoi donc la Torah ajoute-t-elle qu'Avraham engendra Yts'hak?

Comme nous le savons, chaque mot et même chaque lettre de notre Sainte Torah ont un sens profond, desquels nous pouvons puiser une infinité d'enseignements, cette redondance est donc là pour nous apprendre quelque chose !

Dans le Yalkout Chimoni il est écrit qu'il existe des fils qui se comportent comme leurs pères, et des pères qui se comportent comme leurs fils. Notre verset (Beréchit 25 ; 19) nous enseigne donc qu'Yts'hak a grandi avec Avraham, et qu'Avraham a grandi avec Yts'hak.

Afin de mieux comprendre ce sujet, regardons le sefer « Chaar Bat Rabim », qui nous apprend qu'un homme a la Mitsva de procréer :

- C'est-à-dire de mettre au monde des enfants de chair et de sang, comme il est écrit : « fructifiez et multipliez-vous, et remplissez la terre… » (Beréchit 1 ; 28)
- Mais aussi de mettre au monde des enfants spirituels.

De quoi s'agit-il ? Des anges qui sont créés par l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot.

Une question hypothétique se pose alors : Ne vaut-il pas mieux accomplir un maximum de Mitsvot qui nous élèveront personnellement et engendreront des anges, plutôt que des enfants qui seront amenés à fauter tôt ou tard ? **Suite p 3**

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

COMMENT COMPRENDRE L'AMOUR D'ITS'HAK POUR ESSAV?

Au début de la paracha il est notifié que Rivka eu des douleurs dûes à sa grossesse. En conséquence, elle ira à la Yechiva de Chem pour demander la raison de ses souffrances. L'esprit prophétique se dévoilera et l'informera que deux enfants diamétralement opposés naîtront qui seront les ancêtres de l'occident et d'Israël.

Et effectivement, le verset témoigne qu'en grandissant Essav deviendra un homme de chasse tandis que Ya'akov sera l'érudit. Le verset dit : ***« Et Yits'hak aima son fils Essav qui lui amenait la victuaille de sa chasse tandis que Rivka aima Ya'akov »*** . La chose semble plus que déconcertante. **Comment peut-on comprendre que Yits'hak, le juste de sa génération, puisse aimer un homme porté à la matérialité ?** Cela ressemblerait un tant soit peu –Lehavdil- si l'on peut dire à un grand ponte en médecine, chef de hôpitaux parisiens, qui a deux enfants. L'un est brillant médecin et l'autre n'est qu'un grand fainéant devant l'Eter… qui passe son temps à jouer dans les casinos… D'après vous, vers lequel d'entre ces deux fils le cœur de notre ponte balancera : vers le brillant docteur ou le grand fainéant (question à 1000 $) ? Mais, revenons à notre paracha. Plusieurs réponses vous sont proposées (extrait du Ma'adné Acher 676).

Le **Hizkouni** enseigne que l'amour de Yits'hak vis-à-vis d'Essav n'était pas si intense. Pour preuve il est écrit : « Et Yits'hak a aimé Essav »/sous une forme du passé. Tandis que lorsque Rivka aimait Ya'akov il est dit : « Rivka aime Ya'akov… »/au présent. Cela marque un amour continu d'une mère pour son saint fils. Et le **Chla Hakadoch** rajoute que l'amour de Yits'hak pour 'Essav était conditionné au fait qu'il lui offrait les fruits de sa chasse. Or pour Rivka, l'amour porté à Ya'akov n'était pas conditionné, il était immuable. Pour nous apprendre que tout amour conditionné par des valeurs matérielles est amené à disparaître.

Le **Ktav Sofer** nous apprend un beau 'hidouch (nouveauté). Essav ne ressemblait pas uniquement à ces joueurs des machines a sous, ni à un joueur à la roulette du casino de Deauville… Pour preuve, c'est qu'il demandait à son saint père de quelle manière il fallait prélever la dîme sur le sel et la paille. Son intention était de faire croire à son père qu'il soutenait de ses deniers les Talmidé 'Hakhamim… Du genre : « Tu vois papa, c'est vrai que je suis par vent et par monts, mais c'est pour amener ma bénédiction dans les escarcelles des érudits en Tora afin de leur permettre de s'asseoir à l'étude de la Tora. Donc j'ai droit moi aussi à une part à toute cette spiritualité et j'ai droit au monde futur ! » Or tout cela n'était qu'un grand stratagème et en aucune façon Essav n'était prêt à partager de son pactole car il n'avait pas la foi en la Tora, ni dans le monde futur !

Une autre réponse est donnée par le **rav de Prémishland** au nom d'un grand de la Hassidout. Ce dernier avait un fils qui malheureusement tournait mal. Cependant le père très pieux offrait à son fils tout ce dont il avait besoin. Et –le père- faisait dans le même temps une prière à D' : » Ribono chel 'Olam, regarde ce que je fais avec mon fils ! Donc, à plus forte raison –s'il Te plaît- agi de la même manière avec le Clall Israël (Tes enfants…) même s'ils se rebellent… ». De la même manière Yits'hak –à la fin des temps- sera l'avocat de la communauté juive devant la sévérité du jugement Divin. La Guemara Chabbath enseigne que c'est uniquement Yits'hak qui prendra fait et cause pour le peuple face au décret Divin (avant la résurrection des morts). C'est peut-être justement à cause de cela que Yits'hak aimait son fils Essav afin qu'il prenne aussi fait et cause pour le Clall Israël.

Une dernière réponse est donnée par le **'Hafets 'Haim**. Il disait à ceux qui venait lui demander sa bénédiction : « Pourquoi vous vous déplacez jusqu'à un vieillard au fin fond de la Lituanie pour recevoir sa bénédiction… Or, les bienfaits sont écrits noir sur blanc dans la sainte Tora ! L'étude de la Tora, l'application des Mitsvoth et renforcer l'étude des Avrékhim et des Bahouré Yechivoth, c'est le gage que la bénédiction réside dans vos foyers. Comme le verset le stipule : **« Béni est celui qui accomplit la Tora ! »** Yits'hak a aimé son fils Essav car il n'avait pas besoin de bénir Ya'akov qui baignait déjà dans l'étude de la Tora. Il aimait Essav (c'est-à-dire qu'il le bénissait) car Essav étant un homme des champs il avait besoin de la bénédiction paternel, tandis que Ya'akov qui résidait dans les tentes de l'étude n'avait pas besoin de cette bénédiction car il était déjà béni…

Rav David Gold ☎00 972.55.677.87.47

Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

LA FUITE DES JUSTES

Après avoir subtilisé les bénédictions de son père, Yaacov se trouve menacé par Essav. Rivka lui suggère de fuir loin de Erets Israel, vers 'Haran: ***"Et maintenant mon fils, obéis à ma voix: va te réfugier auprès de Lavan, mon frère, à 'Haran."*** (27,43). Yaacov s'exécute.

L'attitude de Yaacov et Rivka est surprenante. Nous nous imaginons, à l'inverse, que le serviteur authentique du Dieu Un doit faire face en toute situation. **Pourtant nombre de justes ont su s'incliner devant les nécessités du moment.**

Ainsi, Moshé Rabbenou s'enfuit devant Pharaon après avoir tué un égyptien (2,15) de même David HaMelekh fuit devant le roi Shaoul et plus tard devant Avshalom.

Comment comprendre cela?

Le rav Munk met en parallèle **la fuite des justes** avec une citation talmudique (Berakhot 64a): *"tout celui qui veut forcer l'instant se voit contraint par l'instant lui-même".* D.ieu ordonne, et nous devons suivre l'ordre qu'il a mis dans le monde.

Nos ancêtres ont agi par lucidité, comprenant que leur combat exigeait une mise en retrait du théâtre des évènements. Ils ne fuient pas parce qu'ils ont peur, ils fuient car ils comprennent que Dieu ne veut pas qu'ils triomphent maintenant.

D.ieu est notre seigneur et nous sommes ses sujets, nous devons le servir comme Il le souhaite.

Rav O. Breuer

Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

JUMEAUX, MAIS SI DIFFÈRENT

« Voici les générations de Its'hak » (25, 19)

Rachi commente : « Yaakov et Essav dont il est question dans la Paracha. »Certains Tsadikim ont vu dans les mots de ce commentaire de Rachi l'allusion suivante : chaque juif doit savoir qu'il se trouve constamment à une ''Parachat Drakhim'' (à un croisement de chemins, jeu de mots entre les deux significations du terme Paracha, lecture hebdomadaire de la Torah et carrefour, n.d.t). Il a le libre arbitre d'aller dans la bonne voie, celle de Yaakov qui conduit au monde futur, ou dans la mauvaise, celle de Essav. Et il doit faire la part des choses entre la lumière et les ténèbres en empruntant le chemin d'Hachem et de sa Torah.Il est dit dans notre Paracha (à propos de Rivka) : « Lorsque les jours de sa délivrance furent achevés, voici qu'elle portait des jumeaux. » (25, 24) Le Ritba (dans son commentaire de la Haggadah) explique que la raison pour laquelle Yaakov et Essav naquirent jumeaux est de faire taire les arguments de nombreuses personnes qui prétendent être dans l'impossibilité d'étudier la Torah et de servir Hachem comme il se doit parce ''qu'ils ne sont pas nés de parents Tsadikim comme un tel'' ou bien encore ''parce qu'ils ne sont pas nés sous la bonne étoile comme un tel ou dans le même endroit qu'un certain Tsadik''. C'est à cette fin, explique-t-il, que le Saint-Béni-Soit-Il fit en sorte que Yaakov et Essav naissent jumeaux, des mêmes parents, sous la même étoile et au même endroit. Et malgré tout, l'un se dirigea dans le chemin de l'impiété alors que l'autre se tourna vers celui de la justice et de l'intégrité morale. Ceci pour nous enseigner que ce ne sont pas la nature ni le lieu de naissance qui définissent l'avenir d'une personne, mais seuls sa volonté et le travail qu'elle effectue sur elle-même détermineront si elle deviendra comme Yaakov Avinou ou comme son frère Essav. Le Toledot Yaakov Yossef rapporte à ce sujet les versets de notre Paracha « Et on le nomma Essav, et après cela son frère sortit en saisissant de la main le talon de Essav, et on le nomma Yaakov »(25, 25-26). Il explique que les noms de Yaakov et de Essav évoquent leur nature profonde et la différence qui les sépare. Yaakov est dénommé ainsi du fait que sa main a saisi le ''Ekev'' (le talon, n.d.t)qui symbolise l'extrémité et la fin, car telle était la voie de Yaakov : considérer, au moment de l'épreuve, la finalité et la conséquence finale de ses actes, si elle serait bonne ou mauvaise. Et seulement après avoir pesé le pour et le contre, il entreprenait chaque chose. En revanche, le nom Essav provient du mot ''Assia'', l'accomplissement, car avant d'accomplir un acte, il ne réfléchissait jamais au gain ou à la perte qui en découlerait dans le domaine spirituel ou même matériel. Il agissait sans préméditation. Cela le conduisit aux pires abominations puisqu'il ne calculait à aucun moment les conséquences de ses actes mais vivait constamment dans l'instant présent dirigé uniquement par l'assouvissement de ses désirs.

Retrouvez le livret hebdomadaire du Rav Biderman *chlita* sur notre site

Rav Elimélekh Biderman

Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

UNE ATTITUDE QUI PARLE D'ELLE-MÊME

Un jour, une femme est venue se plaindre chez le Gaon Rabbi Yéochoua Diskin, que son mari ne parlait pas avec elle. Le Rav a demandé à la femme d'appeler son mari pour lui dire de venir au moment où le Rav prendrait son repas. Le jeune marié arrive chezle Rav tout tremblant. En entrant chez le Rav, il dit "Bonjour Rav" mais le Rav ne répond pas. Le Rav se lave les mains, fait motsi et se tait tout le long de la séouda. Le Rav termine sa seouda, fait birkat, et ne sort toujours pas un mot. Juste à la fin, le Rav dit au jeune marié qu'il peut rentrer chez lui.

Il comprit que l'allusion du Rav était de lui faire ressentir ce qu'il faisait à sa femme chaque jour. L'habitude des jeunes mariés est de demander à leur rav : comment parler avec sa fiancée avant le mariage. Le Rav dit qu'il faudrait plutôt demander comment parler avec sa femme...

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

LES UNS GRÂCE AUX AUTRES (suite)

A choisir entre faire une Mitsva, qui est une valeur sûre, et faire des enfants de chair et de sang, qui auront une tendance à fauter comme tout être humain, qu'est-ce qui est préférable?
Et bien nous avons le devoir de faire fusionner ces deux commandements, et de mettre au monde des enfants qui seront eux-mêmes des « producteurs » de Mitsvot.
Comme Rachi nous l'enseigne dans Noa'h (Beréchit (6;9) : « les véritables générations laissées par les Justes sont constituées par leurs Mitsvot. »
Ces Mitsvot peuvent être des écrits résultant de leur étude, comme l'illustre Rachi qui nous laissa des commentaires tellement indispensables sur la Torah et le Talmud, que l'on ne peut pas les étudier sans lui aujourd'hui. Mais comme nous l'avons dit, nous avons aussi la Mitsva d'engendrer des enfants de chair qui accompliront à leur tour des Mitsvot,
(d'ailleurs encore une fois Rachi est un excellent exemple puisque ses gendres et petits-fils sont les fameux Tossefot, qui sont autant étudiés que lui).
Nous pourrons ainsi, grâce à l'exemple et l'enseignement que nous leur aurons donnés, les élever afin qu'eux-mêmes engendrent des Mitsvot à leur tour, et c'est de cette manière que nous laisserons sur terre, comme le dit Rachi : des générations constituées par nos propres Mitsvot.
Nos enfants nous accompagneront à 120 ans jusqu'à notre Kévère, et les anges créés par nos Mitsvot eux, nous accompagneront encore après, et nous feront accéder au Gan Eden.
Pourtant après 120 ans, notre compteur de Mitsvot s'arrêtera et nous serons jugés sur le chiffre qui y figure, comme le stipule le Rambam (Hilkhot Téchouva 3 ; 3): Le seul moyen qui nous restera alors de pouvoir augmenter notre capital, ou au contraire 'Hass véChalom de le diminuer, sera notre progéniture, et cela pour l'éternité.
Si Yts'hak pouvait se présenter comme le fils d'Avraham, le fils d'un Tsadik, et inspirer ainsi la confiance immédiate de son entourage, Avraham lui aussi pouvait faire de même, et se présenter comme le père d'Yts'hak, celui qui s'était offert en sacrifice pour Hachem.
Nous parlons ici d'un Tsadik ben Tsadik , un Juste fils d'un juste.
Avraham a mis au monde et éduqué une « valeur sûre » : Yts'hak, qui lui assurera le Monde Futur. Et Yts'hak est le fils d'Avraham, « carte de visite » des plus prestigieuse !

Chlomo Hamelekh dans son séfer Michlé (17 ; 6) nous livre ceci : « La couronne des vieillards ce sont leurs petits-enfants ; l'honneur des fils ce sont leurs parents. » Avoir transmis un enseignement de valeur à ses enfants est digne d'éloge, mais lorsqu'eux-mêmes le retransmettent à la génération suivante, c'est là que nous récoltons le véritable fruit de nos efforts.

Ainsi, si nous voulons éternellement continuer de nous élever afin d'accéder à la meilleure place au palais du Roi, nous devons évidement déjà atteindre un certain « score » sur notre compteur ici-bas, mais nous devons aussi éduquer nos enfants dans les chemins de la Torah, ce qui nous permettra alors de continuer de progresser encore dans le Monde Futur.
Certains enfants ne sont pas conscients des conséquences de leurs actes sur la Néchama de leurs parents disparus.
Ils pensent parfois qu'ils ne peuvent plus faire grand chose pour les honorer après leur départ, sauf à leur rendre hommage lors de l'anniversaire de leur décès, en récitant Kadich, une Haftara, ou encore en prononçant quelques berakhot Leïlout Nichmat/pour l'élévation de l'âme..
C'est certes une belle preuve de reconnaissance que d'honorer ainsi la mémoire de ceux qui nous ont tellement donné. Les parents ne donnent -ils pas en effet à leurs enfants tout ce qu'il leur est possible de donner : Physiquement, psychologiquement, moralement et cela tout au long de leurs vies ?
Ne pouvons-nous pas à notre tour leur donner à la mesure de ce qu'ils nous ont donné ? Les honorer une fois par an c'est bien !
Mais lorsque l'on sait que l'âme de nos parents, grands-parents… se nourrit, s'élève, s'épanouit grâce à nos actes, à nos Mitsvot quotidiennes, ne devons-nous pas alors redoubler d'entrain pour les accomplir ? A leur profit comme au nôtre !
Nos petits gestes ici-bas peuvent leur offrir une immense lumière là-haut.
Figurez-vous un cercle dans lequel nous sommes tous interdépendants : comme Yts'hak est fils d'Avraham, Avraham engendra Yts'hak.
Travaillons donc à augmenter et améliorer nos Mitsvot, élevons nos enfants dans la Torah. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons tous grandir, les uns grâce aux autres.

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com

Instant de famille

Rav Aaron Partouche

BIEN PRÉSENTER LES CHOSES

Nous voyons dans la Paracha de la semaine une grande leçon éducative.
Le Hafets Haïm demande: Its'hak ne veut pas que Yaacov se marie avec des filles de Canaan. Chose compréhensible, elles sont dépourvues de valeurs morales, elles n'ont pas les Midot nécessaires à la création et à la pérennité du peuple juif.
Cependant, à quoi sert la bénédiction citée au début du verset? D'autant plus qu'il vient de ''dérober'' la Brakha à Essav, à quoi bon le bénir à nouveau?
Si on impose quelque chose à quelqu'un, la personne peut se braquer! Its'hak est vieux, il veut faire passer un message primordial à son fils. Si la chose est mal prise, cela peut mettre l'avenir du peuple juif en péril. Yaacov a un certain âge, il n'a plus besoin que son père le dirige et lui dicte sa conduite! Après tout, a-t'il besoin qu'on lui dise avec qui se marier?

Le conseil que nous donne Its'hak, dit le Hafets Haïm, est de commencer par une Brakha! De le rapprocher avec un mot doux et après de lui faire passer le message!
Il est écrit dans la Guémara que Rava commençait toujours son cours par "Milé Débédihouta" (une parole plaisante, de l'humour), justement pour faire passer les messages voulus. Bien que Rava n'ait jamais étudié les systèmes de communication, il est connu de tous que c'est un moyen extrêmement efficace.
Si nous voulons passer des messages à nos enfants, voir des réprimandes, il est primordial de savoir comment le faire, de savoir quoi dire et comment présenter les choses.

Rav Aaron Partouche ☎054.840.79.77
✉eb0528982563@gmail.com

'HASDEÏ HM
"Il est préférable pour un homme de multiplier les cadeaux pour les pauvres plutôt que d'accroître son propre repas et les envois de mets à ses amis." Rambam
PANIER DE CHABAT - COLIS POUR LES FÊTES - AIDES FINANCIÈRES
J'AIDE UNE FAMILLE
PayPal Paiement sécurisé en ligne
www.ovdhm.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de tous les malades de Âm Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élévation de l'âme de Denise Dins CHCIHE bat Dina

Pour l'élévation de l'âme de Albert Avraham CHCIHE ben Julie

"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« Essav devint un homme sachant chasser, un homme des champs. » (Beréchit 25, 27) Soulignant la répétition du terme « homme », l'auteur du Min'hat Elazar explique qu'Essav était une personnalité double : il semblait parfois craindre D.ieu et être méticuleux dans l'observance des mitsvot, et parfois avait l'air d'un tout autre homme, quand il sortait dans les champs. Par contre, Yaakov était un homme entier, se conduisant toujours de la même manière, « un homme intègre, assis sous les tentes ».

« Et maintenant, mon fils, obéis à ma voix à propos de ce que je t'ordonne. Va je te prie … afin qu'il te bénisse avant sa mort. » Yaakov dit à Rivka sa mère: « … Peut-être mon père me tâtera-t-il et je serai à ses yeux tel un imposteur et j'amènerai sur moi la malédiction et non la bénédiction»

Sa mère lui dit : « [Je prends] sur moi ta malédiction, mon fils ; seulement écoute ma voix …» (27,8 -13)

Comment comprendre que Yaakov se trouva rassuré en sachant que les malédictions iraient chez sa mère ? Le Gaon de Vilna explique que le terme **עלי**(sur moi) se compose en fait des initiales des trois mots : Essav- עשו,Lavan-לבן et Yossef- יוסף.

C'est que «ta malédiction» et tes souffrances viendront uniquement de ces trois personnages et non pas de ton père. Il est donc sûr que ton père ne te maudira pas. D'ailleurs, c'est pourquoi, quand plus tard, Yaakov fut confronté à l'épreuve de devoir laisser son fils Binyamin descendre en Égypte avec ses frères, il dit : « Sur moi(עלי) tout cela est advenu » (Mikets 42,36). Par cela, il voulait faire allusion au fait qu'il avait déjà traversé les trois épreuves de : Essav, Lavan et Yossef, qui sont en allusion dans le terme (עלי sur moi) et que sa mère lui a prédit. Ainsi, il se dit : comment pourrait-il m'arriver un autre malheur, par la perte de Binyamin, chose qui n'a pas été prédite ?

«Les enfants s'agitèrent en son sein » (25,22)

Selon Rachi : Ils se heurtaient l'un contre l'autre, se disputant l'héritage des deux mondes. On pourrait penser que Yaakov voulait le monde à venir, et Essav ce monde-ci. Mais ce n'est pas le cas. Le Chem miChmouël explique, qu'en réalité, chacun voulait les deux mondes, et que l'unique différence réside dans lequel donner sa préférence. Pour Yaakov, l'essentiel est la poursuite du monde futur, tandis que pour Essav le principal est la recherche des plaisirs de ce monde temporaire. Le Midrach (Béréchit 63,10) rapporte que Essav demandait à son père comment prélever la dîme sur le sel et la paille, afin de tromper son père et de créer une impression qu'il était méticuleux dans l'observance des Mitsvot. Le Chem miChmouël dit qu'on peut y apprendre un message plus profond. Essav prenait quelque chose de secondaire (la paille, le sel) et en faisant quelque chose de principal, sur lequel on doit prélever la dîme. La paille est accessoire au blé qu'elle protège, et le sel ne vient qu'après la nourriture pour la relever ou la préserver. On sait que le yétser ara a pour objectif de créer en nous des doutes, faisant un grand mélange entre nos priorités. Il veut qu'à nos yeux l'accessoire devienne l'essentiel, afin que notre vie soit au final la plus vide possible.

Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

À PROPOS DE L'ÉTUDE DE LA TORAH

Il est écrit dans notre Parachat ***« Ya'akov homme inoffensif, vécut sous la tente »*** de ce verset nous apprenons que Ya'akov étudiait la Torah. Sur le verset ***« Ya'akov s'approcha d'Its'hak son père qui le tâta et dit : Cette voix est la voix de Ya'akov, mais ces mains sont celles d'Essav.»*** Nos Sages enseignent que tant que la voix de l'étude de la Torah des enfants de Ya'akov se fait entendre, les mains de Essav ne pourront pas agir sur eux.

Voici quelques questions Halakhiques sur ce sujet :

Qui a l'obligation d'étudier la Torah ?

L'obligation d'étudier la Torah concerne tout homme, peu importe sa situation, riche ou pauvre, jeune ou âgé, en bonne ou mauvaise santé. Même un mécréant a l'obligation d'étudier la Torah. (Rambam Lois de l'étude de la Torah Chap.1 Halakha 5)

Nos sages dans le traité Yoma (35b) nous enseignent : trois personnes se font juger : **le pauvre, le riche et le mécréant**. A chacun d'eux, on leur posera la question : pourquoi n'ont-ils pas étudié la Torah ? **Le pauvre** répondra qu'il était préoccupé à subvenir à ses besoins. On lui répondra, est-ce que tu étais plus pauvre que Hillel qui ne gagnait qu'un Tarpayak par jour et qu'avec une moitié il nourrissait sa famille et avec l'autre moitié il la donnait au gardien du Beit Hamidrach pour y entrer.

Le riche répondra qu'il n'a pas pu étudier, car il était préoccupé par la gestion de ses biens. On lui répondra, est-ce qu'il était plus riche que Rabbi 'Ele'azar Ben 'Harzrom qui avait hérité de son père mille villes et mille bateaux et quand bien même il étudiait toute la journée.

Le mécréant répondra qu'il n'a pas pu étudier, car il était beau et préoccupé par son mauvais penchant. On lui répondra étais-tu plus beau que Yossef Hatsadik sur lequel il est dit que la femme de Potifar changeait plusieurs fois d'habits pour le séduire et fauter avec lui. Et quand même bien Yossef ne succomba pas et resta fidèle à Hachem et à sa Torah.

C'est pour cela qu'on devra fixer un temps d'étude le jour et la nuit, comme il est écrit (Yéochoua 1,8) « Ce livre de la Torah ne s'écartera pas de ta bouche, tu le méditeras jour et nuit ».

Jusqu'à quand un homme a l'obligation d'étudier la Torah ?

La Mitsva d'étudier la Torah est jusqu'au dernier jour de la vie d'un homme comme il est écrit (Dévarim 4,9) « Mais aussi garde toi et évite avec soin pour ton salut d'oublier les événements dont tes yeux furent témoins de les laisser échapper de ta pensée à aucun moment de ton existence ». Nous apprenons de ce verset que chaque instant qu'un homme n'étudie pas la Torah, il oublie ce qu'il a étudié. (Rambam lois de l'étude de la Torah chap.1 Halakha 10)

Est-ce que les femmes ont l'obligation d'étudier la Torah ?

Les femmes sont exemptées de la Mitsva d'étudier la Torah, car il est écrit dans la Torah (Dévarim 11,19) « Enseignez-les (c'est-à-dire les paroles de la Torah) à vos fils » nos sages enseignent vos fils, mais pas vos filles. Ceci dit, bien qu'elles n'ont pas l'obligation d'étudier la Torah comme les hommes, elles ont quand même l'obligation d'étudier les lois qui les concernent par exemple, les lois de pureté familiale, lois de Tsiniout et toutes les lois qui concernent chaque juif comme Chabat les Bénédictions, etc.…

Si une Mitsva se présente à nous au milieu de notre étude, doit-on s'interrompre pour l'accomplir ?

S'il s'agit d'une Mitsva que la Torah ou que nos Sages ont fixés un temps précis pour l'accomplir il est évident qu'on interrompra notre étude. Par contre s'il s'agit d'une quelconque Mitsva par exemple, rendre visite à un malade ou faire un acte de bonté etc. on n'interrompra pas notre étude. Mais si personne d'autre ne peut faire cette Mitsva à notre place, on interrompra notre étude.

Une personne qui travaille la journée qui souhaite étudier le soir, que doit-il étudier ?

Une personne qui travaille la journée qui souhaite étudier le soir devra étudier de la Halakha et non de la Guémara ou de la Michna. Cette étude ne se fera pas seule, mais en binôme avec un érudit en Torah ou en participant à un cours donné par un Rav qui connait la Halakha. De même une personne qui participe un cours de Guémara dans le cadre du Daf Hayomi (étude quotidienne de l'ensemble du Talmud Babli qui se finit tous les sept ans) qui souhaite participer à un cours d'Halakha à la place pourra arrêter le cours Guémara pour se rendre au cours d'Halakha. Cependant si on a la possibilité de se rendre aux deux cours on fera tout pour s'y rendre. (Kitsour Yalkout Yossef vol.2 p.863-864)

Est-ce que juste le fait de lire [sans comprendre] est considéré comme de l'étude ?

Non, une personne qui lit [sans comprendre] que ce soit des Michnayot ou de la Guémara ou encore des commentaires sur la Torah écrite ou orale n'est pas quitte de la Mitsva d'étudier la Torah, au contraire cela n'est que de la perte de temps. Par contre, il est permis d'étudier du Zohar même sans comprendre le sens simple. (Yabi'a 'Omer vol.1 Or'ha 'Haïm Simane 26 paragraphe 9)

Rav Avraham Bismuth
ab0583250224@gmail.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA